

d'un auteur par ailleurs connu comme scientifique de grande envergure et comme commentateur de Suhrawardī précisément. Dans son *Durrat al-tāğ*, Quṭb al-din se borne apparemment à reprendre des passages entiers sur le soufisme dus au très akbarien Sa'īd al-din Fargānī. Ici encore, on s'aperçoit à quel point l'intrication du *taṣawwuf* avec les autres disciplines et attitudes religieuses en islam rendent pratiquement impossible tout catalogage net des '*ulamā'* en soufis et non soufis.

On doit également noter l'article de Sachiko Murata sur un fort attachant traité soufi *Asrār al-nikāh* du maître soufi, par ailleurs peu connu, Aḥmad Kāšānī. Ce texte contient en effet de beaux passages sur la portée spirituelle des relations sexuelles licites. Par ailleurs, Jean During présente avec clarté différents aspects de la musique dite soufie : sa diversité géographique et sociale, ses liens avec la musique non soufie, avec le *dikr*, etc. D'où il ressort que c'est surtout l'intention qui marque le caractère mystique d'une musique, plus que telle ou telle marque formelle d'exécution.

Le volume se clôt par deux riches contributions à la spiritualité comparée. Celui de Roderic Vassie sur la *Bhagavad Gita* réinterprétée en termes musulmans et soufis par le maître 'Abd al-Rahmān Čištī (m. en 1683) donne de fort éclairants exemples sur le positionnement du soufisme en Inde à la fois par rapport à l'hindouisme (les Hindous auraient mal interprété le message monothéiste de Krishna) et par rapport au sunnisme classique ambiant. Leonard Lewisohn, pour sa part, résume les idées de Maḥmūd Šabistārī – principalement dans son *Gulšān-i Rāz* – sur l'unité foncière des religions, vues à travers l'expérience soufie : pour le mystique qui voit et sait Dieu en toute chose, l'idole devient un support théophanique efficace, et tous les contraires viennent s'éclairer mutuellement.

Il est au total extrêmement encourageant, à la fois pour l'iranologie et pour les études islamologiques en général, de voir ainsi des spécialistes de renom unir leurs forces pour mieux découvrir une des périodes les plus brillantes de la spiritualité musulmane, où celle-ci a approché de l'universalité avec une telle flamme. On ne peut qu'espérer voir de telles initiatives se multiplier et se faire connaître dans les années à venir.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Abū 'Abd al-Rahmān SULAMĪ, *Maġmū'e-ye āṭār* (« Œuvres réunies »), vol. 2, sous la direction de Nasrollah Poorjavady [Pūrgawādī]. Markaz-e Našr-e Dānešgāhī, Téhéran, 1372 solaire/1993. III + 551 p.

Ce second volume des « Œuvres réunies » d'al-Sulamī (m. 412/1021) nous avait déjà été annoncé dans l'introduction du premier volume paru en 1990 à l'occasion du millénaire de la mort du maître mystique³⁷. Il est composé de dix traités dont deux édités pour la première fois :

1. *Kitāb al-Samā'* (p. 3-30, avec introduction et notes de l'éditeur), édité par N. Poorjavady avec le chapitre sur le *samā'* du *Kitāb adab al-mulūk* du soufi hanbalite Abū Mansūr Isfahānī

37. Cf. notre compte rendu dans *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 74-76.

(m. 418/1027) dans *Ma'ārif*, 5^e série, n° 3, 1367 s./1988. Il est à noter que la question de « l'audition spirituelle » des soufis constitue une préoccupation constante de Sulamī. Il la traite en effet à plusieurs reprises, et pas toujours pareillement, à travers son œuvre, par exemple dans son *K. daragāt al-mu'amalāt* (éd. N. Zeidan, diplôme de l'EPHE – section des sciences religieuses –, Paris, 1974 et éd. A. Tāherī 'Erāqī dans Sulamī, *Mağmū'e-ye āṭār*, vol. 1), dans ses *Ādāb al-faqr wa šarā'iṭuhu* et *Dikr ādāb al-sūfiyya wa ityānihim al-ruḥaṣ* (tous deux édités par N. Zeidan, *op. cit.*), dans son *Nasīm al-arwāḥ* (voir ci-dessous 4) ou encore dans un autre texte cité dans un manuscrit du British Museum (Or. 12633, fol. 198b sq.) intitulé *Aqwāl a'immat al-sūfiyya*, texte que l'on retrouve en partie et avec de meilleures « leçons » dans le *K. al-samā'*.

2. *Ādāb al-suḥba wa ḥusn al-išra*, qu'on ne nous avait pas annoncé dans le premier volume (p. 31-132, avec une double introduction de l'éditeur), édité et présenté par M.J. Kister, Jérusalem, 1954. Le texte est établi d'après trois manuscrits (pas les plus satisfaisants selon le propre aveu du savant israélien qui aurait pu utiliser par exemple Berlin 5584 et 5585 ou Fatih 4082) et un effort considérable est fourni pour identifier la presque totalité des personnes citées par Sulamī et ce, avec une érudition confondante. On regrette, cependant, l'absence d'un index qui aurait considérablement augmenté le bénéfice que le chercheur peut tirer d'une telle recherche. L'introduction en arabe est publiée telle quelle, l'introduction en anglais (presque identique à la première) est traduite en persan par E. Sa'ādat.

3. *Manāhiġ al-'ārifin* (p. 133-157, avec l'introduction de l'éditeur), édité et annoté admirablement par E. Kohlberg (« *Manāhiġ al-'Ārifīn* : A treatise on Sufism by Abū 'Abd al-Rahmān al-Sulamī », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1, 1979) auquel on doit l'édition de deux autres traités de Sulamī (*Ǧawāmi' ādāb al-sūfiyya* et *'Uyūb al-nafs wa mudāwātuhā* in Sulamī, vol. 1, n° 3 et 4). La précieuse introduction en anglais (surtout pour la présentation des manuscrits et la critique des informations fournies par Sezgin, *GAS* I/672) est fidèlement traduite en persan par A. Tāherī 'Erāqi. La liste des sources citées dans les notes n'est pas reproduite ; la négligence n'est pas tellement due au directeur du volume puisque cette liste n'est pas publiée dans le même numéro de *Jerusalem Studies* mais dans le numéro suivant (*JSAI* 2, 1980, p. 384-385).

4. et 5. *Nasīm al-arwāḥ* et *Kalām al-Šāfi'i fi l-taṣawwuf* (respectivement p. 159-170 et 171-205), tous deux édités pour la première fois par feu Ahmād Tāherī 'Erāqi qui nous quitta en 1992. L'éminent savant iranien n'a pas eu le temps d'introduire ces deux ouvrages, ni d'ailleurs celui de terminer le travail d'édition du premier, travail mené à terme par K. Bargnisi. Le *samā'* constitue le sujet principal du *Nasīm al-arwāḥ* et *Kalām al-Šāfi'i fi l-taṣawwuf* est un florilège de propos attribués au célèbre éponyme de l'École šāfi'ite au sujet, non pas du soufisme comme l'indique le titre, mais des qualités morales et spirituelles particulièrement prisées des soufis. Les deux traités proviennent de l'importante *mağmū'a* n° 83 de la Bibliothèque Ahmadi de la confrérie des soufis Dahabiyya de Shiraz (sur ce manuscrit, voir F. Meier dans *Oriens* 20, 1967, p. 60-106).

6. *Kitāb al-futuwwa* (p. 207-333, avec l'introduction de l'éditeur), édité par S. Āteş, Ankara, 1397/1977. L'introduction de l'éditeur est traduite du turc par T. Sobhānī. Sur cet important ouvrage de Sulamī, voir les travaux de F. Taeschner (*Islamica* 5 1932, p. 314 sq. ; *Der Islam* 24, 1937, p. 53 sq. ; *Studia Orientalia Ioanni Pedersen Septuagenario*, Hauniae, 1953, p. 340 sq.) et les remarques de N. Zeidan (*op. cit.*, p. XXXVIII-XL).

7. *Risālat al-malāmatiyya* (p. 335-439, avec la longue introduction de l'éditeur), édité par A. 'Afīfī dans *Al-malāmatiyya wa l-sūfiyya wa ahl al-futuwwa*, Le Caire, 1364/1945, p. 86-120. L'introduction de 'Afīfī est traduite de l'arabe par N. Tadayyon. Sur ce traité particulièrement important, voir le travail fouillé de R. Von Hartmann (*Der Islam*, 8, 1918, p. 157-204) et maintenant la traduction française de R. Deladrière (*La lucidité implacable. Épître des Hommes du Blâme*, Arléa, Paris, 1991).

8. *Mas'alat ḥifāt al-dākirin wa l-mutafakkirin* (p. 441-456), édité par Abū Maḥfūz al-Karim Ma'sūmī, *Mağallat al-mağma'* al-'ilmī al-hindī vol. 9, 1404/1984. L'épître provient d'une copie de première main du manuscrit du soufi indien Muḥaddīt Dihlawī (m. 1052/1642) qui l'avait lui-même paraphrasé en persan (voir son *Tadakkur ahl al-dikr bi-fadilatihi 'alā l-fikr* dans *Mağmū'e-ye Rasā'el-e Šeyh Muḥaddīt Dihlawī*, Haydarabad, s.d., *Risāla* n° 51).

9. *Al-muqaddima fī l-taṣawwuf wa ḥaqīqatihī* (p. 457-531, avec des notes, une bibliographie et plusieurs index), édité par Ḥusayn Amīn, Bagdad, 1984. Bien que Nūr al-Dīn Ṣarība cite ce titre parmi les œuvres de Sulamī (cf. son introduction à l'édition des *Tabaqāt al-sūfiyya*, Le Caire, 1953), néanmoins il me semble que l'attribution de ce traité à Sulamī pose problème. L'écrit provient de l'*unicum* de la Bibliothèque d'Alexandrie (n° 2822) qui n'a pas d'incipit. Tout de suite après la *basmala*, l'ouvrage débute avec le « bāb ṣuhbat al-sūfiyya » qui à son tour commence avec une citation de Muḥammad b. Aḥmad al-Baġdādī (soufi irakien du III-IV^e siècle, connu sous le nom d'Ibn Sam'ūn al-Wā'iẓ al-Baġdādī). Or, cette première page reproduit le début d'un traité anonyme appelé *Suhbat al-sūfiyya* qui figure dans Köprülü 1603, f° 53a-58a. Grâce à cette dernière copie on peut connaître la fin de la citation, mais comment savoir si la suite est bien l'œuvre de Sulamī, d'autant plus que certains termes techniques abstrus semblent étrangers au vocabulaire sulamien, plutôt simple (par exemple les trois catégories d'amour : *al-mahabba al-tawbiyya/al-tīniyya/al-'inā'iyya* – et non *'ināyatiyya* comme dans l'édition de H. Amin). Ne s'agit-il pas d'une « anthologie » de textes de plusieurs auteurs répartis selon la thématique soufie ?

10. *Kitāb al-arba'in fī l-taṣawwuf* (p. 535-551), édité sans le nom de l'éditeur à Haydarabad en 1369/1950 ; comme le titre générique l'indique, il s'agit d'un recueil de quarante *ḥadīt* allant dans le sens d'une justification de certaines théories et pratiques soufies.

Saluons encore une fois l'heureuse initiative du directeur de la publication qui a ainsi réuni les écrits de Sulamī, édités mais épars dans des publications parfois très difficilement accessibles, en plus de deux ouvrages édités pour la première fois. Il faut ajouter qu'il reste du Maître de Nišābūr d'autres écrits édités ou inédits qui pourraient, espérons-le, donner lieu à un troisième volume : par exemple, cinq traités édités par N. Zeidan (*op. cit.*), *Ādāb al-faqr wa ḥarā'iṭuhu*, *Dikr ādāb al-sūfiyya wa ityānihim al-ruḥaṣ*, *Mas'alat darāqāt al-ṣādiqīn fī l-taṣawwuf*, *Sulūk al-'ārifīn*, *al-Farq bayn 'ilm al-ṣāri'a wa l-haqīqa* (le sixième traité *Daraqāt al-mu'āmalāt*, édité par Tāherī 'Erāqī, étant déjà publié dans le premier volume – à la demande de M. Poorjavady, le signataire de ces lignes a tout essayé pour retrouver M^{me} Zeidan afin d'obtenir son autorisation pour publier ses éditions, mais en vain) ; *Fi bayān 'ilm al-yaqīn wa 'ayn al-yaqīn wa haqq al-yaqīn*, édité par A. al-Karīm Ma'sūmī (cf. ci-dessus 8) dans *Mağallat Ākādimiyyat al-'ulūm al-islāmiyya*, Pakistan, 1963, ou encore quelques ouvrages, à ma connaissance, encore en manuscrits : *Bayān aḥwāl al-sūfiyya* qui fait suite à *Ǧawāmi' ādāb al-sūfiyya* dans le manuscrit Laleli 1516, *Bayān zalal al-fuqarā' wa mawāhib ādābihim* (Fatih 2650 ; sur ce manuscrit, voir O. Yahya, *Revue des études*

islamiques, 1958, cahier 1), *al-Waṣīyya* (Dār al-kutub, Mağmū'a 21504 B – cf. le *Fihrist* de F. Sayyid, III/199), et puis quelques ouvrages cités par Sezgin (*GAS* I/671-674) comme *Faṣl fi galatāt al-ṣūfiyya* (cf. J. Arberry dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 1937, p. 461-465), *Masā'il waradat min Makka, Ḥadīṭ* (ou *Ǧuz'*) *al-Sulamī*, *Su'ālāt li l-Dāraqutnī* ou encore *al-Radd 'alā ahl al-kalām*. Sur l'œuvre de Sulami d'une façon générale, voir maintenant l'article de G. Bowering (qui prépare actuellement l'édition critique des *Haqā'iq al-tafsīr*) dans *Islamic Studies Presented to Charles A. Adams*, éd. par W.B. Hallaq et D.P. Little, Leiden, 1991 (l'auteur ne connaît pas l'initiative de Poorjavady).

Mohamed Ali AMIR-MOEZZI
(EPHE, Paris)

The Secrets of God's Mystical Oneness or The Spiritual Stations of Shaikh Abu Sa'id [Asrār Al-Towhid] [fi Maqāmāt al-ṣeyḥ Abi Sa'id]. Mohammad Ebn-e Monavvar. Translated with Notes and Introduction by John O'KANE. Costa Mesa, Calif., and New York, Mazda Publishers in association with Bibliotheca Persica, 1992 (Persian Heritage Series N° 38). 656 p. (avec préface d'Ehsan Yarshater et index).

Exception faite de la page de titre, assez compliquée, voilà un véritable modèle de traduction d'un classique du soufisme persan. Il s'agit évidemment de la célèbre Vie du Šayḥ Abū Sa'id b. Abī l-Hayr, compilée vers la fin du VI^e/XII^e siècle par un descendant de ce dernier en cinquième génération, Muḥammad b. al-Munawwar, à l'intention du sultan góride Abū l-Faṭḥ Muḥammad b. Sām.

Comme l'explique Ehsan Yarshater dans sa préface, le travail de J. O'K. remonte dans ses débuts aux années soixante-dix mais, deux publications importantes sur Abū Sa'id ayant paru entre-temps – à savoir l'étude magistrale de Fritz Meier, *Abū Sa'id-i Abū l-Hayr : Wirklichkeit und Legende* (Acta Iranica, 1976) et la nouvelle édition annotée des *Asrār* par M.R. Shafī'i Kadkani (2 vol., Téhéran, 1366/1982) –, on avait décidé d'attendre une révision complète de la traduction. Excellente attitude d'éditeur à adopter, car le résultat est vraiment convaincant.

Sauf exception (qui est alors expliquée), la traduction suit l'édition Kadkani très fidèlement, dans un anglais à la fois précis et élégant ; et les notes, renvoyant souvent à F. Meier ou à Shafī'i Kadkani, ne laissent rien au hasard en expliquant tout ce qui est strictement nécessaire pour faciliter l'intelligence du texte. Ayant eu le bon sens d'éviter un simple redoublement des études précédentes, J.O'K. s'est restreint dans son introduction à mettre en lumière, d'une manière fort instructive et détaillée, la méthode utilisée par le compilateur pour faire ressortir le portrait de son héros.

À recommander !

Hermann LANDOLT
(Université McGill, Montréal)